

# Un Vosgien en solitaire au cap Horn !

C'est un authentique exploit qu'a réussi le Bressaud, Franck Vaxelaire, en passant le mythique cap Horn avec son monocoque, seul et sans assistance. Récit d'un rescapé de l'enfer.

*"Le cap Horn, je l'ai passé entre deux dépressions, accompagné par les dauphins. C'était magique. Grâce au téléphone satellitaire, j'ai pu appeler ma femme pour lui annoncer la bonne nouvelle. On a ouvert une bouteille de champagne, chacun de notre côté et trinqué à distance"* raconte Franck Vaxelaire, parti de Tahiti à bord d'un monocoque de 13 mètres, avec l'intention de rallier la France, en passant par ce légendaire cap entonnoir, au sud de la Terre de Feu. Un rêve nourri depuis des années, alimenté des incroyables récits des rares marins à avoir barré seul, par-delà le 56<sup>e</sup> sud.

Aussi, avant de passer cette mythique frontière entre le Pacifique et l'Atlantique, ce pur montagnard, piqué au virus de la mer en Nouvelle-Calédonie a

vécu des heures particulièrement éprouvantes, dans le grincement épouvantable d'une nuit de tempête.

## Des vagues de 10 mètres

*"Trois jours avant d'atteindre le cap Horn, l'océan s'est soudainement révolté. Le vent s'est mis à souffler à 120 km/h. Les vagues dépassaient les 10 mètres de haut. A chaque descente, j'avais l'impression que je ne remontrai pas le mur d'eau, de l'autre côté. Les flots montaient à l'assaut des ombres. C'était terrifiant. Le pire, c'est que j'avais encore de la voile et que j'allais beaucoup trop vite. Résultat, j'ai traversé une vague. Je me suis retrouvé sous l'eau, avec le bateau, pendant quelques secondes qui m'ont paru*

*une éternité. Moi, qui ne suis pas croyant, je me suis surpris à me signer, à appeler ma mère. J'ai vraiment cru que c'était la fin. Quand je suis ressorti de l'eau, le bateau était légèrement de travers, mais il s'était relevé. J'ai eu juste le temps de redresser la barre avant que n'arrive la vague suivante. J'ai eu de la chance, si le bateau avait pris la vague de côté, je chavirais. Ensuite, il a fallu que je lâche la barre pour aller détoilet. Cet enfer a duré 12 heures, dont une bonne partie de la nuit. J'étais trempé, transi de froid, cramponné au gouvernail, à me demander ce que je faisais là, à scruter l'horizon, en espérant ne pas trouver un iceberg sur ma route. Plus d'une fois, j'ai cru que ma dernière heure était arrivée. J'en ai chialé, comme un gosse. Mais au final, je crois que je suis sorti grandi et plus fort de cette épreuve. En mer, c'est comme en montagne, si tu paniques, si tu doutes, t'es*

*mort"* observe Franc Vaxelaire.

Évidemment, les 47 jours qu'il a passé seul en mer n'ont pas tous eu cette intensité. *"Il y a même eu quelques jours tranquilles"* s'amuse-t-il. Et de poursuivre : *"Mais globalement, c'est une expérience très éprouvante. Je n'avais plus aucun repère. Je dormais quand j'avais sommeil, je mangeais quand j'avais faim"*.

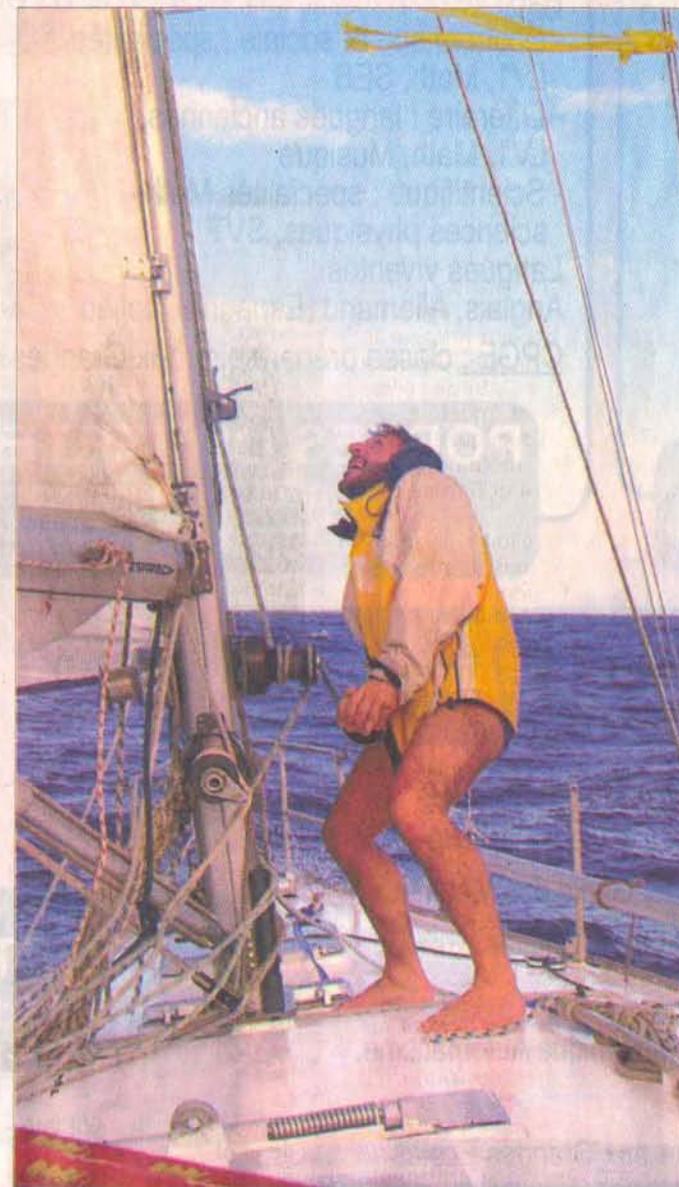
Aussi la tempête essuyée avant le cap Horn a obligé Franck Vaxelaire à faire escale à Mar del Plata, en Argentine pour réparer les quelques avaries subies par son voilier. Fort de cette inoubliable expérience, toujours épris de liberté, le marin vosgien, qui se plaît à vivre au fil de l'eau, nourri désormais un autre rêve : pouvoir un jour s'engager sur le Vendée Globe.

Jean-Marc TOUSSAINT

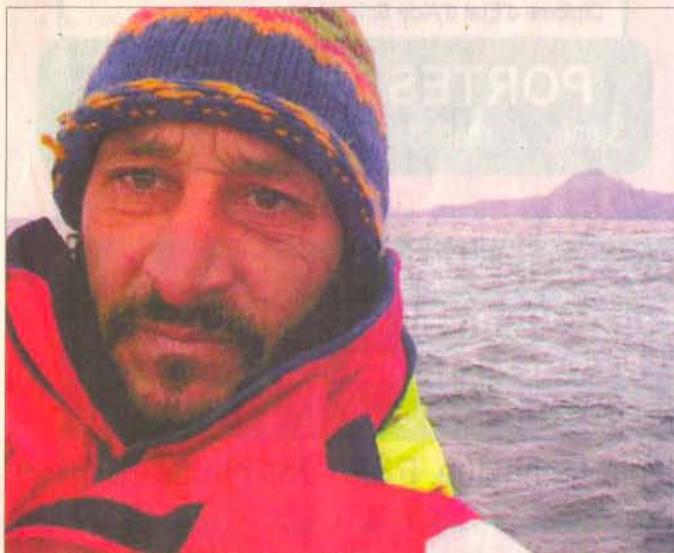
[jmtoussaint@vosgesmatin.fr](mailto:jmtoussaint@vosgesmatin.fr)

## C'est la mer qui prend l'homme

Originaire de La Bresse, Franck Vaxelaire s'est installé en Nouvelle-Calédonie pour monter une école de parapente en 1994. C'est là qu'il découvre la voile et achète son premier bateau. En 1999, il réalise sa première grande traversée en reliant à la voile Nouméa à Los Angeles où sa femme, enseignante a trouvé un poste. Deux ans plus tard, le couple et leur fils de trois semaines reprennent la mer pour plusieurs mois de cabotage dans le golfe du Mexique. En 2003, alors qu'il habite Tahiti. Franck Vaxelaire rejoint la Nouvelle-Zélande en solitaire. L'année suivante, il achète un autre bateau "Petitbringueur", un monocoque de 13 mètres, déjà avec l'idée de faire un jour le cap Horn. Une année durant, il restaure le bateau, aménage l'intérieur. En septembre 2005, il passe les quarantièmes rugissant, et poursuit les années suivantes, en famille, son exploration de la Polynésie. Entre 1996 et 2007, Franck Vaxelaire a toujours vécu sur un bateau. Depuis l'an dernier, il s'est de nouveau fixé dans les Vosges. Sa femme y enseigne l'économie. Lui le parapente.



Le marin vosgien a passé 47 jours en mer seul et sans assistance.



Franck Vaxelaire très éprouvé lors de son passage du cap Horn.